

SÉLECTION INTERNATIONALE - LETTRES 2023
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
45 rue d'Ulm - 75005 PARIS

Épreuve orale de spécialité. Études classiques et Archéologie.

Préparation : 1 heure. Passage : 30 minutes. Langue : français.

Huit textes, extraits des œuvres de Galien, vous sont présentés dans leur traduction française.

Ils concernent les conditions historiques et scientifiques dans lesquelles s'effectuait l'exercice de la pharmacie du temps de Galien, au second siècle de notre ère.

Vous présenterez une synthèse, structurée en plusieurs parties, avec une introduction et une conclusion, de ces huit documents, que vous organiserez comme vous le souhaitez. Vous pourriez, par exemple, étudier les différents problèmes qui se rattachent à la mise en œuvre des substances pharmaceutiques.

Texte n°1. Voyage à Chypre

(De simpl. med. IX, 3, 214)

J'ai rapporté, de Soles de Chypre, une grande quantité de ce médicament, le « diphryge » (1), trouvé là où est la mine, à quelque trente stades de la ville. On le jetait dans l'espace compris entre la maison du préposé à la mine et le village, situé en contrebas. L'employé qui dirigeait la mine disait que le résidu du traitement de la cadmie ne pouvait servir à rien et que, pour cette raison, on le jetait, tout juste comme on le faisait pour la cendre du bois brûlé au foyer. Or il fut pour moi d'une très grande utilité... [notamment dans le traitement des ulcères].

(1) Scorie obtenue lors de la fonte du cuivre.

Texte n°2. Mines de Chypre

(De simpl. med. IX, 3, 226)

Près de la mine de Chypre dont j'ai parlé plus haut (1) et qui est située dans les montagnes de Soles, il y avait un grand bâtiment. Dans le mur de droite, qui était à main gauche pour ceux qui entraient, se trouvait une issue menant à la mine elle-même. Dans celle-ci, je pus voir comme trois couches très longues et superposées ; la plus basse était celle du sory (2) ; au-dessus d'elle se trouvait la veine de chalcite (3) ; puis celle de misy (4). L'homme qui était alors préposé à la mine me les montra et dit : « Tu nous arrives à un moment où nous sommes pauvres en cadmie (5) de fourneau. En revanche, tu nous vois remarquablement bien pourvus de ces trois substances. » Aussi bien m'en procurai-je une grande quantité, que je fis transporter d'abord en Asie Mineure, puis de là à Rome ; j'en ai encore, bien que quelque trente ans se soient écoulés depuis lors.

(1) Il s'agit de mines de cuivre.

(2) Substance de teinte sombre, dégageant une odeur nauséabonde, peut-être due à l'hydrogène sulfureux.

(3) Sulfate de fer contenant du cuivre.

(4) Substance de teinte dorée, non encore identifiée avec certitude aujourd'hui.

(5) Calamine, ou scories, issue de la combustion du minerai pour en extraire le cuivre.

Texte n°3. Voyage à Lemnos (1)

(*De simpl. med. IX, 2, 171*)

Comme j'avais lu chez Dioscoride et d'autres auteurs qu'on mélange du sang et bouc à la terre de Lemnos (2) et que, de la boue issue de ce mélange, la prêtresse forme et marque d'une empreinte les cachets appelés lemniens, je conçus le désir d'enquêter moi-même sur la proportion du mélange.

Après être passé d'Italie en Macédoine et avoir fait presque tout le voyage par la route, j'arrivai à Philippes, une ville aux confins de la Thrace. De là, je gagnai la mer, distante d'environ cent vingt stades (3), puis je pris un bateau jusqu'à Thasos, qui est à environ deux cents stades. De là, Je gagnai Lemnos, à sept cents stades.

(1) Île grecque du nord-est de la mer Égée, située près des îles de Thasos et Samothrace.

(2) Argile d'ocre rouge, qu'on mélange à du sang de chèvre, qu'on façonne en cachets et qu'on marque d'un sceau représentant une chèvre. Elle est employée comme antidote contre les piqûres et les morsures d'animaux venimeux.

(3) Stade italique = 185 m.

Texte n°4. Confection et usage des cachets lemniens

(*De simpl. med. IX, 2, 173*)

Donc, au moment où j'étais dans l'île, la prêtresse se rendit sur cette colline. Elle jeta sur le sol une certaine quantité de grains de blé et d'orge, et se livre à d'autres pratiques conformément au rite local, puis remplit tout un chariot de terre. L'ayant ramené en ville, elle confectionna, de la manière que j'ai indiquée plus haut, les fameux cachets lemniens. J'ai cru bon de demander si on n'avait pas entendu dire qu'auparavant on mêlait à cette terre du sang de bouc ou de chèvre. Tous ceux qui entendirent ma question éclatèrent de rire, et ce n'était pas les premiers venus, mais des gens très cultivés et fort bien au courant de l'histoire locale. L'un d'eux me remit même un livre, écrit jadis par un homme du lieu, et dans lequel l'auteur expliquait toutes les utilisations de la terre lemnienne. Sur quoi je n'hésitai pas à expérimenter moi-même le médicament, après avoir fait l'acquisition de vingt mille cachets.

Celui qui m'avait remis le livre [...] utilisait lui-même le médicament en de nombreuses circonstances. Il se servait du cachet dans les cas de blessures, même de blessures anciennes et se cicatrisant difficilement, de morsures de vipères et de bêtes sauvages en général, et aussi contre les substances mortifères, non seulement avant leur absorption, mais même après. Il affirmait avoir l'expérience d'un médicament à base de genièvre, auquel on mélange de la terre lemnienne, et qui provoque le vomissement, même si on boit cet antidote quand la substance mortifère est déjà dans l'estomac. Moi aussi, j'ai fait la même expérience dans des cas d'empoisonnement par lièvre marin (1) et cantharides (2).

Mais l'homme allait jusqu'à affirmer que la terre lemnienne guérissait même de la morsure d'un chien enragé, si on l'utilisait avec du vin et si on l'appliquait sur la plaie avec du vinaigre très fort.

(1) Mollusque qu'on nomme aussi aplysie, et dont certaines espèces sont nocives.

(2) Espèce d'insecte coléoptère, employé comme emplâtre vésicant (irritant la peau) pour soigner de nombreuses affections, et comme aphrodisiaque, mais dont le surdosage provoque des complications graves (priapisme, émissions d'urines sanglantes, vomissements, douleurs abdominales).

Texte n°5. Commerce des substances médicamenteuses

(De simpl. med. IX, 3, 216)

J'eus aussi la chance d'acquérir du nerprun indien (1), que l'on venait tout juste d'importer en Phénicie, et aussi de l'aloès indien (2), au moment où je revenais de Palestine. Le fait qu'il était transporté à dos de chameaux, avec d'autres charges, me persuada qu'il était bien d'origine indienne. À cela s'ajoutait le fait que les marchands qui le transportaient ne pouvaient avoir connaissance du produit non authentique, puisque le bois d'où on tire ce dernier ne poussait pas dans les régions d'où ils venaient.

(1) Buisson épineux dont les feuilles ressemblent à celle de l'olivier.

(2) Plante décrite par Dioscoride, et ayant de nombreux emplois en pharmacie.

Texte n°6. Préparation des remèdes

(De simpl. med. IX, 3, 215)

Ces produits, j'ai appris à les préparer alors que j'étais encore un tout jeune homme ; je réussissais alors des préparations capables de rivaliser avec celles des spécialistes. Celui qui m'enseigna cet art moyennant une haute rétribution était un homme extrêmement compétent dans ce domaine et dans beaucoup d'autres du même genre. Telle est donc la raison pour laquelle, quand je me rendis à Lemnos, à Chypre et en Syrie palestinienne, je veillai à m'approvisionner de chacun de ces médicaments en quantités si abondantes que je puisse en disposer pendant toute ma vie.

Texte n°7. La pharmacie des Empereurs

(De antidotis. I, 13, 64)

En préparant la thériaque (1) pour Antonin (2), j'ai vu de nombreux récipients en bois contenant de la cannelle (3) ; les uns avaient été déposés dans les pharmacies impériales sous Trajan (4), d'autres sous Hadrien (5), d'autres sous l'Antonin (6) qui régna après Hadrien. En ce qui concerne le genre des cannelles, elles étaient toutes d'excellente qualité. Quant à la faiblesse ou à la force de leur goût et de leur parfum, elles variaient en fonction de leur âge. Comme on avait rapporté un jour d'un pays barbare une grande caisse de quatre coudées et demi (7), dans laquelle se trouvait un cannelier entier de première qualité, je m'en servis pour faire un médicament composé à l'intention de Marc Antonin, et je constatai que l'antidote était assez supérieur aux autres. L'empereur, quand il l'eut goûté, ne voulut pas attendre, comme on le fait d'ordinaire, le temps que le médicament mûrisse ; il tint à l'utiliser tout de suite, alors que deux mois pleins ne s'étaient pas écoulés depuis la fabrication.

Quand il lui eut succédé, Commode (8) ne se préoccupa ni de l'antidote contre les morsures de bêtes, ni de la cannelle. Ce qui restait du premier arbre et d'un autre rapporté après l'époque d'Hadrien fut complètement perdu. Aussi bien, quand l'empereur Sévère (9), actuellement régnant, demanda qu'on lui prépare l'antidote d'après le même procédé que pour Antonin, je fus forcé de choisir dans les dépôts constitués sous Trajan et Hadrien, et il

m'apparut à l'évidence que les produits étaient devenus plus faibles, alors que trente années ne s'étaient pas écoulées dans l'entre-temps (10).

(1) La thériaque était une préparation, contenant une cinquantaine de composants, dont une assez forte dose d'opium, à laquelle on attribuait des vertus toniques et efficaces contre les poisons, les venins et certaines douleurs.

(2) Marc-Aurèle, empereur de 161 à 180.

(3) La cannelle entrait dans la fabrication de nombreux médicaments composés.

(4) Trajan, empereur de 98 à 117.

(5) Hadrien, empereur de 117 à 138.

(6) Antonin le Pieux, empereur de 138 à 161.

(7) Une caisse d'environ 2 m de longueur.

(8) Commode, fils de Marc-Aurèle, empereur de 180 à 192.

(9) Septime Sévère, empereur de 193 à 211.

(10) C'est-à-dire entre le moment où Galien prépara la thériaque pour Marc-Aurèle et celui où Septime Sévère voulut utiliser le même médicament.

Texte n°8. Compte rendu d'un traitement prolongé de la douleur

(De *antidotis*. I, 1, 3)

Mais à propos d'Antonin (1), ce sont des faits dont nous avons été témoin nous-même. Au début, pour sa sécurité, il prenait de la thériaque chaque jour ; il en absorbait gros comme une fève d'Égypte, et l'avalait sans addition d'eau ou de vin, ou mélangée d'eau et de vin. Dans la suite, comme il lui arrivait de s'assoupir profondément en vaquant à ses occupations quotidiennes, il fit supprimer le jus de pavot. Mais en contrecoup, par suite de son accoutumance antérieure, et comme s'il avait été naturellement de complexion sèche, du fait qu'il avait absorbé pendant longtemps un médicament desséchant, il lui arriva de rester éveillé la plus grande partie de la nuit. Il se vit forcé, pour cette raison, de reprendre du produit, et il utilisa une préparation où le jus de pavot était assez ancien. J'ai noté souvent déjà que, quand les médicaments de ce genre ont un certain âge, le jus de pavot produit un effet plus faible.

[...]

C'est de cette préparation que je me propose de parler maintenant, et c'est elle qui m'a conduit à rapporter ce qui s'était passé alors. Antonin, en effet, usa quotidiennement du médicament, qu'il prenait avec une bonne dose de miel, et il put constater ainsi quels étaient ses défauts et ses qualités.

(1) Il s'agit de l'empereur Marc-Aurèle, dont Galien est le médecin personnel.
